

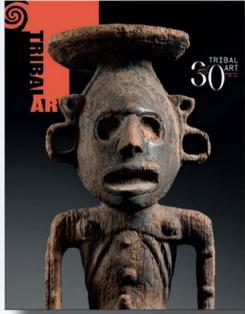
TRIBAL ART

TRIBAL
ART
Magazine
1994 - 2024

30
years



Taïnos et Kalinagos à Paris • Masques *kifwebe* songye
et luba • Mexica. Les offrandes au dieu de la pluie •
Provenance Jean Roudillon • Norman Lewis
Ventes, actualités, hommages...



SOMMAIRE

TRIBAL ART magazine

ÉTÉ 2024 XXVIII-3 / numéro 112



- 2 ÉDITORIAL
- 10 MARCHÉ de l'art
- 28 ACTUALITÉ musées
- 44 ART + Loi tribune
Les règlements européens de 2019 et 2021
relatifs à l'importation de biens culturels
au sein de l'Union
Par Yves-Bernard Debie

- 48 MUSÉE à la Une
Taïnos et Kalinagos des Antilles
Par André Delpuech

- 58 Expressions pénétrantes
Masques kifwebe des Songye et des Luba
Par Scott McCue

- DOSSIER
- 64 Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor
Les offrandes au dieu de la pluie
Par Leonardo López Luján

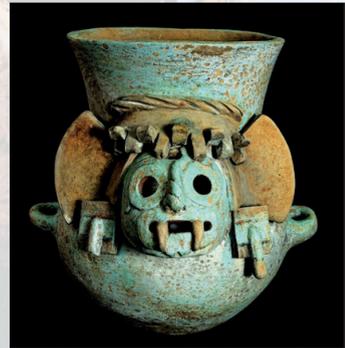
- 76 HISTOIRE d'objet
Le bateau de Luf du Humboldt Forum
et « la quête du mal allemand »
Par Brigitta Hauser-Schäublin

- 88 PROVENANCE
Jean Roudillon par lui-même
Propos recueillis par Elena Martínez-Jacquet

- 98 PERSONNALITÉ
Angelo Turconi. Congo, une passion
Propos recueillis par Alex R. Arthur

- 104 PORTFOLIO
Norman Lewis et African Negro Art
Par Jonathan Fogel

- 118 HOMMAGES



AUTEURS DE L'ÉDITION ÉTÉ 2024

Alex A. Arthur est directeur de la publication et directeur artistique de *Tribal Art magazine*.

Yves-Bernard Debie est avocat au Barreau de Bruxelles, associé du Cabinet Matthys&Debie, spécialisé en Droit du Commerce de l'Art. Il est également directeur général de *Parcours des mondes* et de *Tribal Art magazine*.

André Delpuech est Conservateur général du patrimoine et chercheurs au Centre Alexandre Koyré de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Il est également commissaire de l'exposition *Tainos et Kalinagos des Antilles* au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Brigitta Hauser-Schäublin est professeur d'anthropologie à l'université de Göttingen (émérite depuis 2016). Elle a travaillé sur le terrain en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en Indonésie et au Cambodge, et s'est notamment spécialisée dans les questions relatives à la culture matérielle, à la propriété culturelle et aux demandes de restitution.

Jonathan Fogel est rédacteur en chef de l'édition anglaise de *Tribal Art magazine*.

Leonardo López Luján est archéologue et directeur du Proyecto Templo Mayor, INAH, de Mexico. Il est également le commissaire de l'exposition *Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor* au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Elena Martínez-Jacquet est rédactrice en chef de l'édition française de *Tribal Art magazine* et responsable des hors-séries.

Scott McCue est photographe, marchand et spécialiste en art africain et autres arts tribaux. Avec Gregory Ghent, il est co-commissaire de l'exposition *Penetrating Expressions* au Crocker Art Museum.



www.tribalartmagazine.com

Rédacteur en chef de l'édition anglaise

Jonathan Fogel

jonathan@tribalartmagazine.com

Rédactrice en chef de l'édition française et responsable des hors-séries

Elena Martínez-Jacquet

elena@tribalartmagazine.com

Directrice de production

Françoise Barrier

info@tribalartmagazine.com

Corrections

Bob Christoph - www.typofinders.com

Gaëlle Cueff,

Caroline Gross

Traductions

Françoise Barrier,

David Rosenthal

Photogravure

Graficzeta (Lodi, Italie)

Impression

Graphius (Gand, Belgique)

Directeur de la publication et directeur artistique

Alex R. Arthur

alex@tribalartmagazine.com

Directeur général

Yves-Bernard Debie

yves-Bernard.debie@tribalartmagazine.com

Conseiller juridique

Matthys et Debie

ydb@matthysdebie-avocats.eu

Correspondants

Antonio Aimi

info@antonioaimi.it

Ari Birnbaum

a312@zahav.net.il

Winfield Coleman

winfield1@mindspring.com

Noëlle Rathmell-Stiels

rathmellstiels@gmail.com

Remerciements à :

Dorothee Duval

Robert Bleakley, Lucie Cazassus, Michel

Chambaud, Kevin Conru, Gregory Ghent, Susan

Kloman, Magali Mélandri, Serena Nisti, Costa

Petridis, Michael Rosenfeld Gallery

ABONNEMENTS

info@tribalartmagazine.com

Tel.: +32(0)67 877 277

(US & Canada): +1-800-601-7152

www.tribalartmagazine.com

PUBLICITÉS

Françoise Barrier

Tel.: +32(0)67 877 277

info@tribalartmagazine.com

TRIBAL ART (ISSN 1379-1931) est une publication trimestrielle au prix de 25 € par numéro de Primedia s.p.r.l. Affranchissement des périodiques payé à Feluy.

Numéro d'agrément : P405314

Dépôt : 7181 Feluy

(édition anglaise disponible)

Correspondance :

PRIMEDIA s.p.r.l.

B.P. 18 - 7181 Arquennes - Belgique

L'éditeur ne peut accepter la responsabilité des textes et des documents reçus sans sollicitation.

L'éditeur décline toute responsabilité concernant les objets et les déclarations figurant dans les publicités. Les demandes et les plaintes au sujet des publicités doivent être adressées directement à l'annonceur.

© Primedia s.p.r.l. (Belgique) Tous droits réservés.

ANNONCEURS

ADER	P. 21
ARTE Y RITUAL	II
ARTE PRIMITIVO	P. 120
CHRISTIES	P. 15
CIVILISATIONS	P. 122
DARTEVELLE	P. 4
DE GRUNNE	IV
DIMONDSTEIN	P. 13
ENTWISTLE	P. 7
FINE ETHNOGRAPHIC ANTIQUES	P. 39
FLAK	P. 19
GALERIE AFRIQUE	P. 29
GALERIE ORIGINES	P. 35
GIQUELLO	P. 23
GORNY&MOSCH	P. 121
HAMMER AUKTIONEN	P. 37
HAMSON	P. 5
HERITAGE AUCTIONS	P. 121
KEGEL-KONIETZKO & DORN	P. 17
MCCUE	P. 120
MARCELIN	P. 33
MONTAGUT	III
MURRAY	P. 9
NAOUM	P. 27
PACE AFRICAN & OCEANIC ART	P. 11
PARCOURS DES MONDES	P. 124
RATTON L.	P. 3
SCHOFFEL	P. 1
TISCHENKO	P. 31
WOOLLEY & WALLIS	P. 120
WHITEHAWK SHOWS	P. 41

Du 3 avril au 8 septembre

2024, le musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris accueille *Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor* (FIG. 3). Cette éblouissante exposition temporaire rassemble pour la première fois plus de cinq cents objets, principalement archéologiques mais aussi ethnographiques, qui témoignent de la profonde dévotion religieuse des peuples indigènes du Mexique, depuis la fin de la période postclassique (XIV^e-XVI^e siècles apr. J.-C.) jusqu'à nos jours. La meilleure preuve de cette ferveur à l'égard des divinités d'un panthéon exceptionnellement complexe n'est autre que les riches offrandes enterrées par les fidèles dans l'enceinte sacrée de l'ancienne cité insulaire de Tenochtitlan (FIG. 2), capitale de l'Empire mexica. À l'intérieur et au pied des temples aujourd'hui enfouis sous le centre historique de Mexico (FIG. 1), les archéologues ont découvert deux cent neuf de ces dépôts rituels. Chacun d'entre eux, placé dans de simples cavités ou à l'intérieur de coffres en pierre, contient toutes sortes de minéraux, de plantes, d'animaux, d'êtres humains et d'objets culturels. La richesse et la diversité de ces ensembles manifestent l'importance du pouvoir politique et

économique que cette société avait atteinte peu avant l'arrivée des Espagnols. Leur étude nous aide à mieux cerner sa vision du monde, centrée sur la relation entre l'être humain et son environnement. Dans cet article, nous allons explorer les principales offrandes à Tlaloc, le dieu de la pluie, dont l'une récemment mise à jour lors de fouilles récentes et présentée par la revue *Archaeology* (éd. Janvier / Février 2024) comme l'une des dix découvertes les plus importantes de 2023 (FIG. 12). Plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui exposées au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

LA PLUIE

Le caractère imprévisible des précipitations a eu un impact significatif sur les systèmes de croyances de l'aire méso-américaine. Tout au long des siècles, les populations de ce vaste territoire ont développé une véritable obsession pour le contrôle des pluies, en invoquant régulièrement des forces surnaturelles (FIG. 4). Les Mexica ne s'érigent pas en exception : au cours de neuf des dix-huit mois qui composaient leur calendrier agricole, différentes cérémonies étaient organisées pour attirer la pluie

Des dons et des dieux au Templo Mayor MEXICA Les offrandes au dieu de la pluie

Par Leonardo López Luján

*Eaux pétrifiées.
Le vieux Tlaloc y dort
en rêvant des orages.*

Octavio Paz

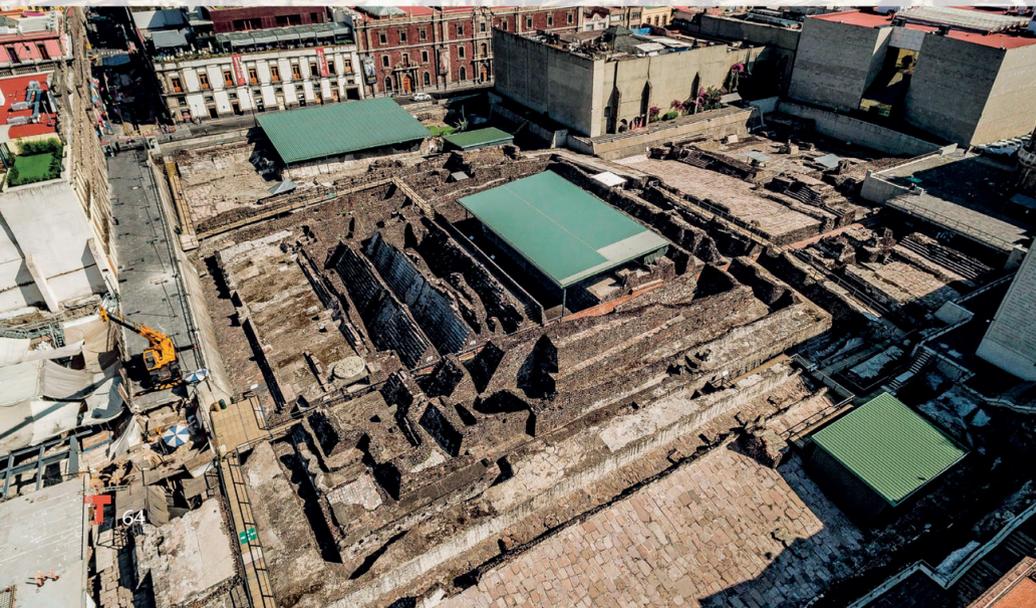


FIG. 1 (À GAUCHE) :
Vue aérienne du site
archéologique du Templo
Mayor dans le centre
historique de la ville de
Mexico. 2010.

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-
MEX. Proyecto Templo Mayor, photo :
Saburo Sugiyama.

FIG. 2 (PAGE DE DROITE,
EN HAUT) : Modélisation 3D
de Tenochtitlan.

© Thomas Kole.

FIG. 3 (PAGE DE DROITE,
EN BAS) : Vue de l'exposition
*Mexica. Des dons et des
dieux au Templo Mayor.*

© musée du quai Branly - Jacques
Chirac, photo : Léo Delafontaine.







FIG. 4 (CI-CONTRE) :
Planche 32r du Codex
Telleriano-Remensis. 1562
ou 1563 apr. J.-C.
Manuscrit figuratif sur papier
européen. 21 x 30 cm.
Bibliothèque nationale de France.
Département des Manuscrits, cote
Mexicain 385.
© Bibliothèque nationale de France.



FIG. 5 (EN BAS À
GAUCHE) : Sculpture de
Tlaloc, dieu de la pluie.
Chambre 2, Templo Mayor
de Tenochtitlan, Mexico.
1469 - 1481 apr. J.-C.
Pierre verte. H. : 32 cm.
Museo del Templo Mayor,
inv. 10-168826.
© D.R. Secretaría de Cultura-
INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor,
photo : Mirsa Islas.

FIG. 6 (CI-DESSOUS) :
Sculpture de Tlaloc, dieu de la
pluie. Mexico.
1350 - 1521 apr. J.-C.
Roche volcanique dense de couleur
rosâtre. H. : 45 cm.
Musée du quai Branly - Jacques
Chirac, inv. 71.1887.101.16.
© musée du quai Branly - Jacques
Chirac, photo : Claude Germain.



et la fertilité. Presque toutes les prières, offrandes et sacrifices d'enfants de ces mois étaient adressés à Tlaloc, dieu de la pluie et personnification de la terre (FIG. 5 et 6). Ce dernier était généralement invoqué comme « Le Donateur », car il fournissait tout ce qui était nécessaire à la germination des plantes. Il envoyait des pluies et des torrents d'eau depuis le Tlalocan, lieu de brume, d'abondance infinie et de verdure pérenne. Selon la vision du monde des Mexica, le Tlalocan était une montagne creuse pleine d'eau et de maïs, dont toutes les élévations du paysage offraient une réplique :

Et ils ont dit que les collines ont une nature cachée ; seulement en haut elles sont de terre, elles sont de pierre ; mais elles sont comme des pots, comme des coffres, elles sont pleines d'eau.... (Codex de Florence, lib. XI, ch. xii, § 1).*

C'est pourquoi les demandes de pluie étaient formulées dans les montagnes, les grottes, les sources et les tourbillons d'eau, autant de lieux de la géographie sacrée depuis lesquels la communication avec Tlaloc était possible (FIG. 7).

LE TEMPLE MAYOR

Pour les habitants du bassin de Mexico, la pyramide principale de Tenochtitlan (FIG. 8) était le lieu par excellence des rites propitiatoires à l'intention des divinités pluviales. Elle symbolisait une montagne sacrée où résidaient Huitzilopochtli et Tlaloc, les deux principaux dieux protecteurs du peuple Mexica. Sur le plan formel, la moitié nord de la pyramide évoquait un promontoire renfermant précieusement le monde aquatique. Sa plate-forme était décorée de sculptures en basalte représentant des grenouilles et des serpents bleus avec des *chalchihuites* (perles de pierre métamorphique verte), ainsi que de grands brasiers en maçonnerie avec le buste de Tlaloc. Ses pentes comportaient des bas-reliefs de *chalchihuites* et de tourbillons, ainsi que des pierres en saillie simulant un relief fragile ; et sa chapelle supérieure abritait les représentations des divinités de la pluie et du maïs.

À chaque agrandissement du Templo Mayor (FIG. 9), les architectes ont pris soin de reprendre la configuration architecturale et sculpturale précédente et de reproduire ainsi la colline artificielle érigée sur une source après la fondation de la cité insulaire. Cependant, la similitude formelle n'était pas la seule exigence à laquelle cette pyramide



FIG. 7 (CI-DESSUS) : Vase représentant Tlaloc, dieu de la pluie. Offrande 21, Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 1440 - 1469 apr. J.-C. Céramique polychrome. H. : 34,7 cm. Museo del Templo Mayor, inv. 10-168830. © D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Mirsa Islas.

devait répondre pour conserver son statut d'espace sacré. En outre, il était essentiel d'accomplir, lors de son agrandissement et de sa consécration, certains rituels qui reprenaient les aventures mythiques du dieu du soleil et du dieu de la pluie.

Pour illustrer ce type de rituels, nous décrivons ci-dessous deux ensembles d'offrandes exhumées dans la moitié nord de la pyramide par le Proyecto Templo Mayor de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia, ou INAH (FIG. 10). Ces offrandes sont précisément les vestiges matériels des cérémonies qui, par un mécanisme de magie imitative, tentaient de recréer le monde aquatique et les actions de Tlaloc et de ses assistants, les *Tlaloque*, en conférant au nouvel édifice les qualités d'une montagne d'où provenaient les nuages, les pluies et, par conséquent, la fertilité de la terre.

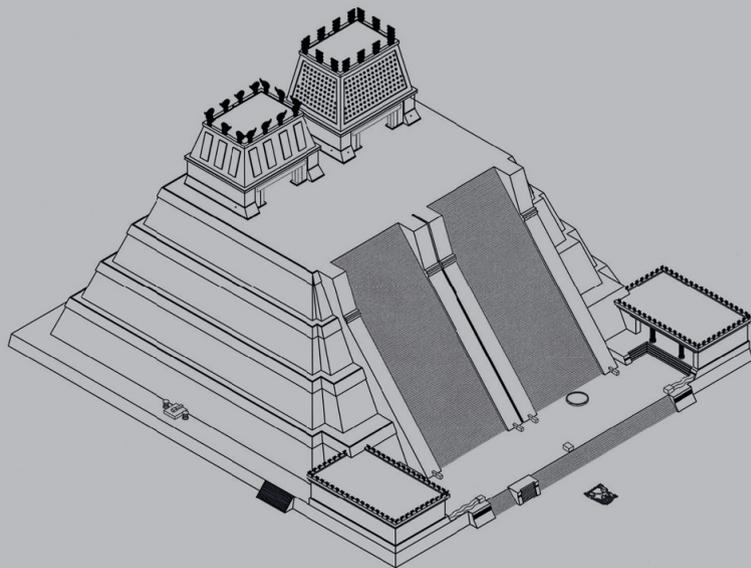


FIG. 8 (À GAUCHE) : Pierre commémorative de l'inauguration du Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 1487 apr. J.-C.
Pierre. H. : 92 cm.
Museo Nacional de Antropología, inv. 10-220919.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH- MEX.
Proyecto Templo Mayor.

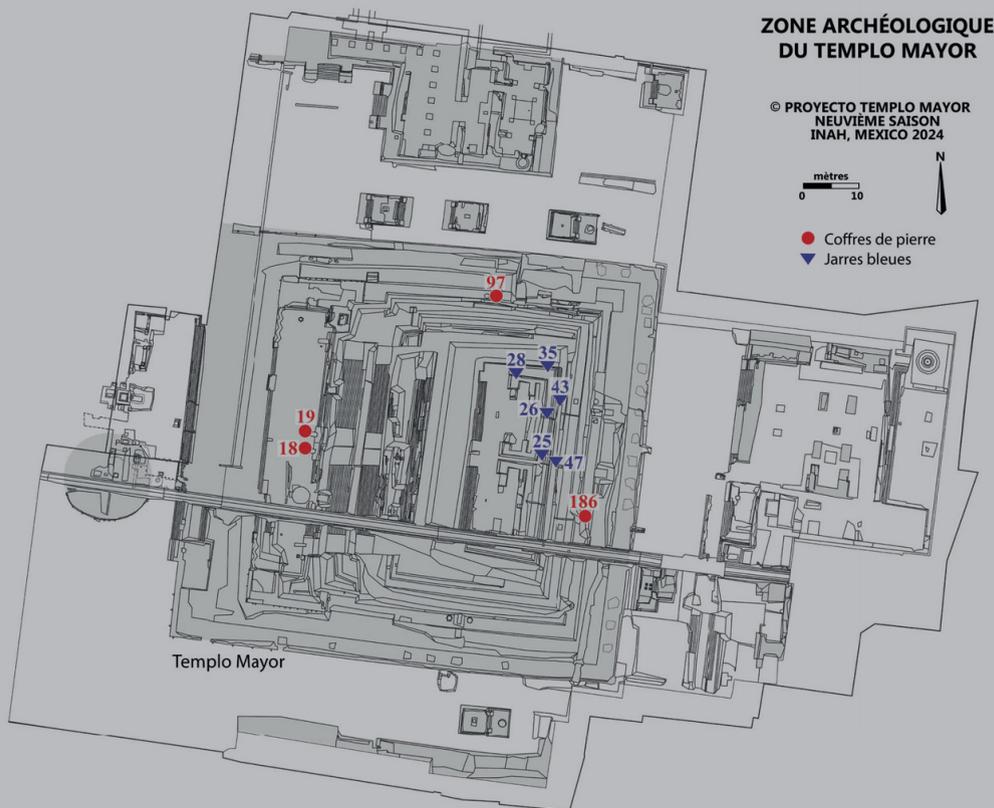


FIG. 9 (EN HAUT) : Croquis offrant une reconstitution du Templo Mayor de Tenochtitlan, avec ses chapelles dédiées à Tlaloc (nord/gauche) et à Huitzilopochtli (sud/droite).
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, dessin : Tenoch Medina.

FIG. 10 (À GAUCHE) : Répartition des offrandes de coffres de pierres et de pots bleus dans la zone archéologique du Templo Mayor, centre historique de la ville de Mexico.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, dessin : Michelle De Anda.

LES COFFRES DE PIERRE

Le premier groupe se compose de quatre offrandes : 18, 19, 97 et 186. Chacune d'entre elles rassemble des sculptures anthropomorphes et des perles de pierre métamorphique verte, ainsi que des animaux marins et de rares restes de résines aromatiques. Ces objets ont été trouvés à l'intérieur de coffres quadrangulaires en pierre, dont les surfaces sont lissées avec du stuc. Les coffres ont été enterrés sous les têtes de serpent monolithiques qui reposent sur la plate-forme de la phase IV du Grand Temple (FIG. 11) : 18 et 19 au centre de la façade ouest, 97 au centre de la façade nord et 186 dans la moitié sud de la façade est. Ces quatre offrandes sont le résultat d'une même cérémonie qui s'est déroulée peu avant l'an 1469, lors de l'agrandissement du bâtiment attribué au roi Motecuhzoma Ilhuicamina.

Les ensembles d'images anthropomorphes masculines taillées dans des pierres métamorphiques vertes se distinguent parmi toutes les offrandes récupérées : treize sculptures dans l'offrande 18, treize autres dans l'offrande 19, quatorze dans l'offrande 97 et quatorze autres dans l'offrande

en position verticale, adossées à une paroi intérieure du contenant. Devant elles, ils ont déposé d'abondantes perles de pierre verte : cent soixante-treize dans l'offrande 18, cent neuf dans l'offrande 19, cent dix dans l'offrande 97 (FIG. 14) et cent trente-sept dans l'offrande 186. Ils ont également déposé d'abondants organismes marins, principalement des coquillages, des escargots et des coraux : mille quarante et un éléments dans l'offrande 18, mille cent dix-huit dans l'offrande 19, trois cent quarante dans l'offrande 97 et mille neuf cent quarante-deux dans l'offrande 186.

À ce jour, il ne fait aucun doute que ces perles de pierre verte et ces vestiges de vie des océans ont une signification liée à l'eau et à la fertilité. En ce qui concerne les perles, le *Codex de Florence* rapporte la croyance selon laquelle les pierres vertes avaient

FIG. 11 (À GAUCHE) : Sculptures en basalte en forme de tête de serpent de la plateforme du Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 2018.

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Projeet Templo Mayor, photo : Leonardo López Luján.

Les coffres en pierre des offrandes 18 et 19 furent trouvés sous ces sculptures serpentiformes.



186 (FIG. 12). Dans cette dernière, il y avait aussi une minuscule image féminine, également taillée dans la pierre verte. Toutes ces sculptures, sans exception, appartiennent au style Mezcala de l'actuel État de Guerrero et datent de la longue période comprise entre 1200 avant et 900 après Jésus-Christ.

Les Mexica les ont soigneusement peintes avec des pigments bleus, rouges, ocre, blancs et noirs avant de les enterrer définitivement à l'intérieur des coffres de pierre (FIG. 13). Ils ont dessiné les coiffures et les attributs faciaux des dieux de la pluie. Ces images ont ensuite été soigneusement placées

la double propriété d'attirer et d'exsuder l'humidité. En fait, le *chalchihuite* était l'un des symboles les plus représentatifs de la fertilité.

Quant aux coffres quadrangulaires, ils étaient utilisés par les Mexica pour conserver des objets de grande valeur. Ceux à usage domestique étaient en vannerie (*petlacalli*) et préservaient des regards les biens familiaux les plus précieux, comme les bijoux en or et les pierres vertes, les couvertures et les voiles. Le mot *petlacalli* renvoie métaphoriquement au monde souterrain où résidaient les ancêtres, ainsi qu'à la maison où vivait la fille chaste, au ventre

FIG. 12 (CI-DESSUS) : Le coffre et le contenu de l'offrande 186 *in situ* sur la zone archéologique du Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 2023.

© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Mirsa Islas.

de la mère qui abritait l'enfant, à la poitrine de la personne qui donnait de sages conseils, au dieu qui dispensait la richesse et aux personnes réservées ou qui savaient garder les secrets. *Petlacalco* était également le nom des halles du palais royal.

Les coffres destinés aux rituels publics étaient généralement en pierre (*tepetlacalli*). Leurs parois pouvaient être lisses ou décorées de bas-reliefs sur leurs faces intérieures et extérieures. Parfois, des symboles cosmiques transforment le coffre en une véritable représentation de l'univers (FIG. 15 et 16). L'iconographie relative à la royauté, à l'autosacrifice, à la notion de précieux, à la fertilité et au calendrier est également abondante, d'où l'hypothèse qu'ils étaient destinés à contenir des poinçons sanglants ainsi que les dépouilles incinérées des souverains supérieurs. Selon les sources écrites, certains coffres de pierre servaient d'urnes funéraires, tandis que d'autres étaient utilisés pour enterrer les cadavres d'enfants offerts à Tlaloc. Comme nous le verrons plus loin, les codex montrent également des images de coffres dans des contextes liés à l'eau et à la fertilité.



FIG. 13 (CI-DESSUS) : Figurine de l'offrande 18. Temple Mayor de Tenochtitlan, Mexico. C. 1469 apr. J.-C.

Pierre. H. : 14 cm.
Museo del Templo Mayor, inv. 10-251562.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Mirsa Islas.

FIG. 14 (CI-DESSOUS) : Les sculptures et perles de pierre de l'offrande 97. Temple Mayor de Tenochtitlan, Mexico. C. 1469 apr. J.-C.

Pierre.
Museo del Templo Mayor.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Mirsa Islas.

Le sens religieux des offrandes 18, 19, 97 et 186 est révélé par une prière adressée à Tlaloc. Elle souligne la cruauté des divinités de la pluie qui cachent les pluies et isolent des êtres dans leur cave souterraine en pierre, sans nourriture :

Oh Personne, Oh Notre Seigneur, Oh Donateur, Oh Vert, Oh Seigneur de Tlalocan, Oh celui de Yaubtli, Oh celui de Copalli, qu'en effet maintenant les dieux, les pourvoyeurs, ceux du caoutchouc, ceux de la fleur de pericon, ceux des résines aromatiques, nos seigneurs sont maintenant entrés dans la boîte, ils se sont enfermés dans le coffre, ils ont caché pour eux-mêmes les perles de pierre verte, les bracelets, les turquoises fines (Codex de Florence, lib. VI, ch. viii).*

Cette prière nous rappelle le mythe dans lequel Huemac, le fier souverain de Tula, bat les *Tlaloque* au jeu de balle et dédaigne le maïs que ceux-ci lui offrent pour avoir été vaincus. Les *Tlaloque* répondent avec dégoût : « C'est bien ; pour l'instant nous cachons nos *chalchihuites* ; à présent les Toltèques devront s'efforcer... » (*Leyenda de los Soles*, 1992 : 126-127). Ils provoquent alors un gel terrible et une sécheresse qui durera quatre longues années et entraînera de nombreux décès.





FIG. 15 (À GAUCHE) :
Le coffre en pierre de l'offrande 41. Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 1469 - 1481 apr. J.-C.
Basalte. Coffre : 38,5 x 58 x 69 cm.
Couvercle : 13 x 57 x 67 cm.
Museo del Templo Mayor, inv. 10-168850 0/2.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Michel Zabé.

Le coffre est orné de motifs gravés représentant le visage, les bras, les jambes et le nombril du dieu de la pluie.

FIG. 16 (À DROITE) :
Contenu de l'offrande 41 représentant des pirogues, des hameçons et des poissons en miniature. Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 1469 - 1481 apr. J.-C.
Travertin et nacre.
Museo del Templo Mayor.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Michel Zabé.



Ces passages mythiques contenus dans les sources documentaires du XVI^e siècle sont suffisamment explicites pour nous permettre de déduire que nos quatre offrandes (des coffres contenant les dieux de la pluie ainsi que des *chalchihuites* et des animaux marins) faisaient partie d'une cérémonie de transfert des propriétés de la montagne sacrée au Templo Mayor en tant qu'entrepôt de subsistance. Cette interprétation est renforcée par les images pictographiques de coffres dans des contextes d'eau et de fertilité. En ce sens, la terre est représentée comme un *tepetlacalli* sur la planche 28 du *Codex Borgia* (FIG. 17), et Tonacatecutli (divinité de la subsistance) apparaît donnant naissance à un coffre de richesses sur la planche 61 (FIG. 18) du même document.

en pèlerinage sur sept sites sacrés. Trois d'entre eux sont des sources et se trouvent au nord, sur la colline de Chalchihuitlan, « Le lieu des perles de pierre verte ». Le quatrième sanctuaire, situé dans le village même, se compose d'un puits et d'une crevasse. Les trois autres sont des grottes situées sur les flancs du mont Tepetpolco, littéralement « le lieu où les collines abondent ». Il est intéressant de noter que les habitants de la région considéraient ces grottes à la fois comme des entrepôts remplis de maïs et comme des lieux d'où l'humidité sort sous forme de nuages. Mais ce qui est vraiment surprenant, c'est que ces sept sanctuaires des dieux de l'eau sont désignés par le nom générique de *tepetlacalco*, dont la traduction littérale est « lieux du coffre de pierre ».



FIG. 17 (À GAUCHE) :
Codex Borgia, pl. 28.
Post-classique tardif
(900 - 1521 apr. J.-C.).
Manuscrit figuratif.
Biblioteca Apostolica Vaticana.
© Biblioteca Apostolica Vaticana.

La terre y est représentée comme un coffre en pierre sur lequel se tient un dieu de la pluie tenant une jarre qui répand la pluie.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de réponse satisfaisante pour expliquer la récurrence des 13 ou 14 images de *Tlaloque* à l'intérieur de chaque coffre. Cependant, l'iconographie préhispanique et l'ethnographie mexicaine moderne apportent quelques pistes de réflexion. Ainsi, par exemple, chez les Mayas classiques, le dieu du nombre 13 était représenté sous la forme d'un serpent fantastique qui tenait parfois le glyphe *tun* au-dessus de sa tête et était directement lié à l'eau. Aujourd'hui, les Nahuas des montagnes du nord de l'État de Puebla désignent par le chiffre 13 le lieu le plus proche du Tlalocan, le monde des dieux de la pluie, et par 14 le lieu lui-même.

LES POTS BLEUS

Le second ensemble que nous allons analyser est intégré par six offrandes relativement modestes, les 25, 26, 28, 35, 43 et 47, situées dans la moitié nord du Grand Temple, c'est-à-dire dans la partie correspondant au sanctuaire de Tlaloc. Elles ont toutes été enterrées dans le remblai de construction d'un des corps de la phase III, vers 1431. Cela signifie que les prêtres les ont ensevelies lors des travaux d'agrandissement attribués au roi Itzcóatl.

Chaque dépôt contenait un pot globulaire et un bol en céramique, ainsi que plusieurs perles de pierre métamorphique verte (FIG. 20). Avant d'être mis sous terre, les pots et les bols ont été badigeonnés de pigment bleu. Immédiatement après, des ensembles de trois, quatre ou cinq perles y ont été insérés. Enfin, les dons étaient protégés par de la terre fine et, dans certains cas, par des dalles de pierre, juste avant d'être définitivement enterrés dans le noyau de la pyramide.

La corrélation entre les pots et le culte du dieu de la pluie est évidente. Ce lien découle, d'une part, de leur fonction présumée de récipient à liquide et de leur couleur céleste (FIG. 19 et 21). Par ailleurs, nous devons tenir compte de la position septentrionale de ces objets par rapport au Templo Mayor : dans plusieurs documents du XVI^e siècle, la chapelle de Tlaloc est représentée couronnée de créneaux en forme de jarres d'eau.

De même, des pots semblables à ceux découverts lors de nos travaux archéologiques jouaient un rôle fondamental dans le mois d'*Etzalcualiztli*, dédié au dieu de la pluie. Selon le *Codex de Florence*, presque à la fin des célébrations, les responsables du culte sacrifiaient ceux qui avaient personnifié

FIG. 18 (À GAUCHE) :
Codex Borgia, pl. 61.
Post-classique tardif
(900 - 1521 apr. J.-C.).
Manuscrit figuratif.
Biblioteca Apostolica Vaticana.
© Biblioteca Apostolica Vaticana.

Tonacatecuhtli, dieu de la création et de la fertilité, en attitude de mettre au monde un coffre rempli de richesses.

FIG. 19 (PAGE DE DROITE, EN HAUT À DROITE) :

Vase représentant le dieu de la pluie de l'offrande X du Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico, 1469 - 1486 apr. J.-C.
Céramique, pigment bleu et noir.
H. : 29,7 cm.
Museo del Templo Mayor, inv. 10-265546.
© D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Mirsa Islas.



Tlaloc. Les cœurs de ces personnes étaient déposés dans des récipients peints en bleu appelés « pots à nuages », qui étaient ensuite jetés avec d'innombrables perles de pierre verte dans le tourbillon de Pantitlan, dans le lac Texcoco.

Les pots globulaires n'étaient pas les seuls vases associés aux célébrations du dieu de la pluie. Les habitants de Tenochtitlan utilisaient également des récipients et des jarres, en céramique ou en pierre, décorés du visage de Tlaloc ou simplement peints en bleu. Il est évident que l'élaboration de ces pièces particulières n'est pas l'apanage des Mexica, mais leur production remonte à des temps très reculés et est répartie sur la majeure partie du territoire méso-américain.



Jusqu'à présent, nous avons abordé les connotations symboliques des pots à Tlaloc et leur large diffusion dans le temps et dans l'espace. Cependant, la signification des six offrandes du Templo Mayor ne peut être comprise qu'à l'aide d'informations contextuelles. L'indice central réside dans la position des offrandes : les pots étaient intentionnellement renversés et les bols étaient placés horizontalement sous l'ouverture des pots. En d'autres termes, nous avons remarqué dans chaque offrande la présence d'un pot bleu avec des perles de pierre verte à l'intérieur,



incliné sur l'un de ses côtés et avec un bol disposé sous son ouverture.

La raison de la position inclinée de ces récipients est clairement explicitée dans la description du monde des divinités aquatiques :

De ce dieu de l'eau [Tlaloc], on dit qu'il a une chambre de quatre pièces, et au milieu d'une grande cour, où il y a quatre grands bassins d'eau : l'une est très bonne et se traduit en pluie et bon temps quand le pain et les graines sont cultivés. L'autre donne une pluie mauvaise, et l'eau répand des toiles d'araignée sur les pains qui se gâtent. L'autre est la pluie qui gèle ; l'autre est la pluie sans qu'il ne graine et que tout sèche.

Et ce dieu de l'eau, pour qu'il pleuve, a créé de nombreux ministres au petit corps, qui sont dans les chambres de ladite maison, et tiennent des récipients dans lesquels ils prennent l'eau de ces bassins et des bâtons dans l'autre main, et quand le dieu de la pluie leur ordonne d'aller irriguer des terres, ils prennent

FIG. 20 (CI-DESSUS) : Reconstitution de la disposition approximative du pot, du bol et des perles de métaphoriques vertes de l'offrande 47 du Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. C. 1431 apr. J.-C. Céramique, pierre. Pot : 25,5 x 21,5 x 21,5 cm et bol : 14 x 13,5 x 4,2 cm. Museo del Templo Mayor, inv. 10-252346 et 10-262765. © D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Michel Zabé.

leurs récipients et leurs bâtons, et arrosent avec l'eau qui leur est indiquée, et quand le tonnerre gronde, c'est qu'ils ont cassé les récipients avec les bâtons, et quand la foudre arrive, c'est du fait de leur contenu, ou d'une partie du récipient (Historia de los mexicanos por sus pinturas, cap. ii)*.

Dès lors, on peut émettre l'hypothèse que les prêtres mexica aient représenté dans ces six offrandes les pots de Tlaloc dans une position simulant le versement d'eau précieuse sur la surface de la terre. En Méso-Amérique, de nombreuses preuves vont dans le sens de cette proposition. Le fragment d'un *tepetlacalli* mexica conservé au British Museum (FIG. 22) est remarquable à cet égard. L'une des faces montre Tlaloc volant dans les nuages. Il tient dans une main un pot d'où sortent abondamment des épis de maïs et des jets d'eau, surmontés de perles de pierre métamorphique verte et d'escargots. On retrouve des représentations iconographiques similaires dans les peintures murales de Teotihuacan et de Cacaxtla. À Tepantitla, par exemple, le dieu de la pluie est peint tenant des

pots décorés de son propre visage. Et dans la peinture murale du montant nord du bâtiment A de Cacaxtla, on peut admirer un personnage tenant de son bras droit un récipient décoré d'un masque de Tlaloc, d'où jaillissent des gouttes d'eau.

Les pictographies représentent des scènes similaires. Les planches 27 et 28 du *Codex Borgia*, qui font référence aux prévisions météorologiques et aux récoltes, montrent les *Tlaloque* produisant différents types de pluie. Le *Codex Vaticanus A* (fol. 4v) montre la déesse de l'eau Chalchiuhtlicue inondant la surface de la terre, mettant ainsi fin à la première des cinq ères de la cosmogonie Nahuatl. De nombreuses planches des *Codex de Dresde* (pl. 36, 39, 43 et 74) et de *Madrid* (pl. 9, 13 et 30), mayas, représentent le dieu de la pluie et la déesse du tissage, vidant l'eau contenue dans des cruches sur la surface de la terre. Il est significatif que presque toutes les scènes en question se trouvent dans des sections consacrées aux almanachs paysans et à la glorification de la saison des pluies (FIG. 23).

Pour conclure, signalons que des cérémonies se déroulent actuellement dans des communautés

FIG. 21 (EN BAS) : Vase représentant le dieu de la pluie de l'offrande 89 du Templo Mayor de Tenochtitlan, Mexico. 1469 - 1481 apr. J.-C.

Céramique polychrome. 27,5 x 27 x 26 cm. Museo del Templo Mayor, inv. 10-215035. © D.R. Secretaría de Cultura-INAH-MEX. Proyecto Templo Mayor, photo : Mirsa Islas.

FIG. 22 (PAGE DE DROITE, EN HAUT) : Coffre. Mexica.

Basalte. H. : 23,2 cm. Collecté par Charles Étienne Brasseur de Bourbourg ; don de Sir Augustus Wollaston Franks ; British Museum, Am1982.Q.860. © The Trustees of The British Museum.

On y observe Tlaloc volant entre les nuages et offrant la pluie et la fertilité à la terre.

FIG. 23 (PAGE DE DROITE, EN BAS) : Juan Tovar (c. 1546 - 1626), planche 155 recto du *Codex Tovar*. 1582.

Manuscrit. H. : 22 cm. The John Carter Brown Library, inv. 30289. © The John Carter Brown Library, Providence.

L'illustration donne à voir le dieu Tlaloc répandant la pluie avec son pot magique et son sceptre serpentiforme.





de l'État d'Oaxaca qui rappellent fortement les contextes oratoires du Templo Mayor. Parmi celles-ci, se détache la procédure pour provoquer la pluie des Zapotèques de San Antonio Ocotlán. Là, lorsque le liquide se fait rare, un spécialiste en rituels, qui est considéré comme la personnification du *belde nis* (« serpent d'eau »), enterre un pot dans la colline. Ce pot est censé se transformer en flaque d'eau avec le temps. Les Chontal de Guiengola, dans l'isthme de Tehuantepec, suivent une méthode très similaire qu'ils appellent « semer l'eau ».

RÉFÉRENCES

- López Austin, Alfredo y Leonardo López Luján. 2009. *Monte Sagrado-Templo Mayor. El cerro y la pirámide en la tradición religiosa mesoamericana*, INAH / UNAM, Mexico.
- López Luján, Leonardo. 1997. « Llover a cántaros: el culto a los dioses de la lluvia y el principio de disyunción en la tradición religiosa mesoamericana », *Pensar América. Cosmovisión mesoamericana y andina*, Antonio Garrido Aranda (éd.), Ayuntamiento de Montilla, Córdoba, p. 89-109.
- _____. 2005. *The Offerings of the Templo Mayor of Tenochtitlan*, University of New Mexico Press, Albuquerque.
- _____. 2018. « Cuando la gente "se uncoconejó": la gran sequía de 1454 en la Cuenca de México », *Arqueología Mexicana*, 149, p. 36-45.